

Laurent Dumas

Président fondateur
Emerige



Tout un art !

Ils ne sont pas légion les promoteurs qui font l'objet d'un article (très) élogieux du "Monde"... Laurent Dumas fait partie de ce club (très restreint).

Sous la plume d'Emmanuelle Lequeux, on y relevait donc, en novembre dernier, que notre nommé était devenu "l'un des mécènes les plus influents de l'art en France". Les abonnés d'"Immoweek" et les pros du secteur ne l'ignoraient pas, qui ont déjà eu l'occasion de saluer son travail remarquable. Car ce perfectionniste parvient à conjuguer ses deux passions avec talent, conviction et une redoutable efficacité. C'est lui qui va livrer un des programmes phares du Réinventer Paris, l'ensemble "Sully Morland", rien moins que 43 000 m² redessinés par David Chipperfield, avec des bureaux bien sûr, mais aussi un centre d'art expérimental, entouré d'une crèche, d'une auberge de jeunesse, d'un potager signé Sous les Fraises, et d'un marché couvert. Son "Beaupassage", dans le 7^{ème} arrondissement (opération particulièrement complexe), a montré aussi sa ténacité et son savoir-faire (de grands noms se sont installés à prix d'or dans ce quartier chicissime). En attendant, demain, l'ouverture de sa fondation sur l'île Seguin, dont la

construction est confiée à RCR Architectes (prix Pritzker 2017 !), il n'arrête pas : ainsi, l'ouverture de Voltaire, un espace éphémère dans une impasse proche de la place de la République. Pour le moment, s'y sont installés des artistes, mais aussi un restaurant confié aux chefs en exil du collectif des Cuistots migrants, ainsi qu'une librairie spécialisée dans l'édition indépendante... Mais ces engagements (on n'oubliera pas les 5 000 jeunes qui visitent chaque année grâce à lui Versailles, ni son "bébé", la charte "1 immeuble, 1 œuvre" où il a réussi à fédérer les plus grands de la profession) n'empêchent pas Emerige de proposer 27 programmes neufs dans le Grand Paris, à des adresses moins prestigieuses : de Bobigny à Saint-Ouen en passant par Nanterre et Alfortville. Bref, l'homme fascine ou agace (c'est la même chose) par sa capacité à concilier affaires et engagements artistiques et philanthropiques, constructions hardies et programmes plus classiques, arrondissements huppés et banlieues dites "difficiles". "Le Monde", toujours lui, rappelait que l'on surnomme souvent notre nommé, "Laurent le magnifique" : on n'aura pas besoin d'expliquer davantage pourquoi...

Pascal Bonnefille